

***Antiquité.** La légende dit qu'Hercule, pour honorer la mémoire de son amante Pyrène, lui bâtit pour tombeau la montagne qui depuis porte son nom. Le cœur du tombeau serait la grotte de Lombrives, la plus vaste d'Europe. Au fond de l'immensité de cette caverne trône la pierre qui passe pour être la tombe proprement dite.*

Le tombeau de Pyrène

Avançant tristement par l'amère Cerdagne,
Ployant sous le fardeau de son amour brisé,
Hercule, le héros en tous temps redouté,
Traversait sans un mot les sommets de l'Espagne.

Il portait, dans ses bras, de sa douce compagne
Le corps froid que tout souffle avait abandonné.
Un doux chant d'Athéna, dit-on, l'avait guidé
Vers l'immense caverne au creux de la montagne.

Parvenu jusqu'au roc livide et glacial
Qui trônait au mitan de ce lieu sépulcral
Il déposa le corps de sa défunte amie.

Une larme baigna le funeste gisant
Qui sitôt se couvrit d'un long voile glaçant,
Lui donnant à jamais sa robe endolorie.



L'ombrives la sinistre, ô gouffre des brigands,
Ta béance aujourd'hui recèle encor la tombe !
Ce joyau gît toujours dans cette catacombe
Et ne fut point souillé par leurs crimes sanglants.

On voit briller parfois les reflets hésitants
Qu'au cœur de cette nuit où tout espoir succombe
Cette eau pure, où ne boit ni biset ni colombe,
Lance encor dans la nuit, pour de furtifs instants.

Les gouttes sont ici, coulant l'autre après l'une,
L'unique chant funèbre, oraison de fortune
Que la pierre concède à ce morne caveau.

Si tu poses le pied dans cet étrange temple,
Arrête ici ton pas, ô passant, et contemple
Le sommeil de Pyrène en ce sombre tombeau.

***Antiquité.** La cité antique de Lugdunum Convenarum, actuelle Saint-Bertrand-de-Comminges, au pied des Pyrénées, fut le lieu de l'exil — et probablement de la mort — du tétrarque de Galilée Hérode Antipas et de sa femme Hérodiade. Cité dans l'Évangile, Antipas, qui avait fait décapiter saint Jean-Baptiste à la demande d'Hérodiade, est la seule personne qui interroge Jésus sans jamais recevoir la moindre réponse de sa part. Nous avons imaginé le couple déchu au cœur de la cité.*

Le roi déchu

Les monts gris, projetant leur ombre sérénale
LÀ la terre vasconne offraient un noir manteau.
Le soleil déclinant dans sa course automnale
Enflammait la cité dans un ocre flambeau.
C'était aux jours derniers du règne de Tibère,
Quand Rome au monde antique apportait sa lumière
Et jusqu'à l'océan avait porté sa loi.
Dans cette ville morte, au pied de la montagne,
Minuscule colline au cœur de la campagne,
On voyait dans le soir monter l'ombre d'un roi.

Oh ! N' imagine pas, toi qui liras ces lignes
Un monarque brillant de mille ors et de feux,
Cerné de courtisans obséquieux et dignes
S'échinant à trouver quelque grâce à ses yeux !
Sur cet homme ne luit aucun habit de prince,
Nulle couronne d'or ne soumet sa province,
Nul sceptre dans sa main ne tient plus désormais !

Pourtant de Galilée il fut jadis le maître,
Quand Rome au peuple juif l'avait fait reconnaître :
On l'appelait alors Hérode en son palais.

Mais ce soir, lentement montant sur sa terrasse,
Il se laisse éclairer des derniers rayons d'or,
Comme pour donner gloire à son austère face
Lorsque plus rien ne brille en son triste décor.
Il lui monte en l'esprit un penser nostalgique
De ce temps de splendeur, avant ce jour tragique
Qui du trône usurpé le fit jeter à bas.
Se tenant en retrait, une femme discrète
À se donner à lui docilement s'apprête,
Et d'un geste touchant lui vient prendre le bras.

Humble en sa pauvre mise, elle autrefois si fière,
Elle qui n'exprimait qu'arrogance et mépris,
Dévorée en son sang de rage meurtrière,
Hérodiade enfin, dont le nom fut jadis
Pour qui croisait son pas porteur de mort certaine,
Qui sur Jean le Baptiste avait jeté sa haine
Et sur son chef sanglant déversé tout son fiel,
Oui, cette femme, ici, chétive, chancelante,
De remords épuisée, abattue et tremblante,
Contemplant le ponant lève les yeux au ciel.

« Te souviens-tu, mon roi, de ce temps éphémère
Lorsque nous nous pensions, drapés dans notre orgueil,
À l'égal du soleil les maîtres de la Terre,
Navire triomphant ne craignant nul écueil ?
J'exigeais de ta main l'ordre de faire occire
Quiconque m'offensait, et mon cruel empire